

Qiu Xiaolong

**les courants
fourbes
du lac Tai**



LIANA LEVI

Extrait de la publication

Ils poursuivirent leur marche sans se parler tout de suite. Une brise légère agitait les arbres bruissant tel un soupir qui demeurait suspendu dans l'air avant de retomber dans le silence.

Finalement Shanshan n'avait pas été trop surprise par sa proposition de l'accompagner au ferry. S'il cherchait une aventure de vacances, elle n'était pas d'humeur. Toutefois, ç'aurait été impoli de refuser, surtout après lui avoir coupé l'appétit.

«Je vous remercie d'avance pour une présentation non touristique du lac Tai.

– Vous jugerez par vous-même. Mais vous semblez vous être pris de passion pour la table d'Oncle Wang.

– Le Centre est tout près. Je n'ai rien à y faire, alors j'ai suivi la route jusqu'à chez lui ce matin.» Il ajouta: « Mais j'ai pensé aussi à la possibilité de vous y revoir. »

Elle sourit et décida de ne pas répondre. C'était peut-être naturel chez lui, qui se disait poète, de faire ce genre de déclaration. Elle ne croyait pas qu'il l'avait vraiment attendue, mais c'était surprenant qu'un résident du Centre vienne une deuxième fois dans cette gargote minable pour lire pendant deux heures.

Mais même si le Centre était extraordinaire, un vacancier pouvait s'y sentir seul par moments. Elle n'y avait jamais mis les pieds, mais elle avait entendu parler de ses conditions d'accueil exceptionnelles.

«Mes parents m'ont amené à Wuxi quand j'étais enfant, poursuit Chen. C'était il y a très longtemps. Je ne me rappelle à peu près de rien, sauf des brioches à la soupe que ma mère, debout pendant presque tout le trajet dans un train bondé, a rapportées chez nous dans un petit panier en bambou. Je lui en rapporterai si j'arrive à retrouver ce vieux restaurant si bon. *Qui prétend qu'une pensée menue comme un brin d'herbe / Puisse payer le soleil bienfaisant du printemps ?* C'est très juste.

– La ville a beaucoup changé», remarqua Shanshan avec une émotion inattendue devant la façon dont il parlait de sa mère. Elle songea à ses propres parents. Ils seraient sans doute malades d'inquiétude s'ils apprenaient ce qui s'était passé à l'usine. «J'espère que vous pourrez retrouver ce restaurant. Mais beaucoup d'endroits vendent cette spécialité locale. Vous pouvez même en trouver à la gare. Mais je ne suis à Wuxi que depuis trois ou quatre ans... J'ai été désignée pour travailler ici après mon diplôme à l'université de Nankin.

– Vous avez étudié la protection de l'environnement?

– Exactement.

– Vous avez de la chance d'avoir obtenu un travail dans votre domaine.

– Et vous? Vous avez étudié l'anglais, j'imagine.

– Oui, mais je voulais écrire et traduire.»

Shanshan eut l'impression que la voix de son compagnon marquait un temps d'arrêt tandis qu'ils tournaient dans un chemin plus tranquille qui menait au lac.

«Mais vous écriviez quelque chose tout à l'heure, n'est-ce pas?»

– Oh, ça. Des idées en vrac à propos de la construction et de la déconstruction de l'identité de chacun selon l'interprétation d'autrui.

– Trop abstrait pour moi. Pouvez-vous me donner un exemple?

– Ainsi, pour Oncle Wang je ne suis probablement qu'un client gourmet prêt à s'enthousiasmer pour un grand plat de poisson blanc frit. Le personnage de l'homme de lettres qui voyage pour se délecter des spécialités locales est un grand classique de notre littérature, comme dans les écrits de Yuan Mu, Lu Xun, Yu Pingbo...

– Vous êtes en effet un homme de lettres! Donc, selon vous, nous n'existons que par le regard des autres, c'est bien cela?

– Vous l'avez résumé de manière succincte. »

Elle ne put s'empêcher de l'examiner de nouveau: dans les trente-cinq ans, grand, une beauté austère. Rien qui saute aux yeux, mais une distinction et une aisance qui s'accordaient bien avec ses vêtements: veste beige, chemise blanche, pantalon kaki. Légèrement pédant, mais cultivé, parsemant la conversation de poèmes. Et, à en juger par son séjour au Centre, il avait aussi des relations. Mais ce n'était pas un de ces parvenus qui n'auraient jamais eu l'idée de retourner chez Oncle Wang.

«À propos, avez-vous reçu d'autres appels semblables à celui d'hier? demanda-t-il soudain avec une inquiétude réelle.

– Non, pas aujourd'hui. »

C'était étrange. Elle recevait ces coups de téléphone sinistres depuis deux semaines, tous les jours à peu près à la même heure. Mais pas ce matin-là. Y avait-il un rapport

avec la mort de Liu Deming, le patron de l'usine de produits chimiques? Elle était perplexe.

La police s'était entretenue avec elle plus tôt dans la matinée en se concentrant sur ses différends avec Liu. Shanshan avait admis que ce qu'elle avait fait en tant qu'ingénieur en environnement n'avait pas plu à Liu. Certes, Liu lui avait rendu les choses difficiles. Mais jamais elle n'avait eu l'intention de le tuer.

Un aboiement retentit, sauvage, persistant, sans qu'elle puisse savoir d'où il venait.

Personne ne l'avait encore accusée de rien. On ne pouvait prévoir comment l'affaire tournerait. Elle subissait une forte pression. Non seulement de la part des policiers, mais aussi des employés qui parlaient derrière son dos et la montraient furtivement du doigt comme si elle était le principal suspect.

Ce n'était donc pas une mauvaise idée que Chen l'accompagne au ferry. Cela lui permettait, au moins pour un temps, de ne pas ruminer ces pensées déplaisantes. Marcher en sa compagnie n'était finalement pas désagréable.

Brusquement, Chen changea de sujet. «Il s'est passé quelque chose dans votre entreprise aujourd'hui?»

Elle avait beau ne pas vouloir en parler, elle répondit quand même.

«Liu Deming, notre directeur général, a été assassiné hier soir.

– Oh, c'est affreux. Le meurtrier a été arrêté?

– Non, aucun suspect, aucune piste pour l'instant. Il a été assassiné chez lui, ou plutôt, pour être exacte, dans son bureau privé, proche de l'usine.

– Avait-il des ennemis? Certaines personnes le détestaient-elles?

– Vous parlez comme un policier, M. Chen.

– Excusez-moi, je suis simplement curieux. Vous avez raison, ce n'est pas un sujet réjouissant. »

Une boucle du chemin les amena en vue du lac. Chen désigna un sampan à fond plat: « Regardez. »

Le sampan se balançait au bout d'une corde effilochée attachée à un arbre rabougri au bord de l'eau, qui paraissait impénétrable. Quand ils s'approchèrent, une lueur argentée tourbillonna pourtant sous la surface.

« Comme c'est paisible, reprit Chen. Il y a dans l'air une quiétude inimaginable à Shanghai.

– Le ferry se trouve plus au sud. Le chemin que nous avons pris n'est pas très fréquenté par les touristes.

– Tant mieux. » De nouveau, il changea de sujet. « Vous parliez tout à l'heure de la qualité de l'eau.

– Vous allez bientôt pouvoir constater par vous-même. »

Quelques minutes à peine s'écoulèrent avant que Shanshan ralentisse.

« Vous voyez cette chose verte à la surface, M. Chen? »

– Oui, des algues vertes, mais appelez-moi Chen s'il vous plaît, Shanshan.

– Vous sentez? »

Il s'accroupit, huma, et fit la grimace.

– Épouvantable, dit-il en secouant la tête. Ce lac était célèbre grâce à la pureté de son eau. Quand j'étais enfant, mon père disait que même dans une tasse de thé on sentait la différence.

– Alors, allez-vous préparer votre thé avec l'eau du lac? »

– Non. Je comprends maintenant pourquoi vous avez toujours une bouteille sur vous. Comment a-t-il pu être pollué à ce point?

– Comme pour d’autres lacs en Chine, les algues qui le détruisent résultent principalement de fortes concentrations d’azote et de phosphore. Depuis quelques années, la pollution industrielle est de moins en moins bien contrôlée. Vous voyez le résultat.

– L’azote est un des principaux composants des détergents et des engrais, n’est-ce pas?

– Exact. On le trouve aussi dans beaucoup d’autres produits et déchets chimiques, répondit Shanshan en indiquant des bâtiments plus loin sur la rive. Regardez: papeteries, teintureries, industries chimiques, que sais-je encore. Depuis environ vingt ans, ces usines apparaissent *comme les pousses de bambou après une pluie de printemps*. Elles représentent maintenant plus de quarante pour cent du PIB de la ville. Il n’est pas question de les délocaliser, il y en a trop. Comme dans le vieux dicton, *quand trop de gens sont impliqués, la loi ne peut pas punir*. Les responsables locaux ne tiennent pas du tout à intervenir.

– Vous pouvez m’éclairer là-dessus, Shanshan?